

HOMELIE DE L'ABBE C. GOUYAUD

FÊTE DE LA SAINTE TRINITE

Dieu a un nom

Nous venons de tracer le signe de croix avec cette parole : « Au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit. » Je voudrais attirer votre attention sur le fait que Dieu a un nom. Que Dieu soit nommable et que Dieu soit effectivement nommé, implique beaucoup de choses.

Cela signifie, tout d'abord, que Dieu n'est pas une entité abstraite ou un concept universel, qu'il n'est pas impersonnel ou anonyme, qu'il ne se confond pas avec le grand tout, qu'il n'est pas une idole muette, qu'il n'est pas une puissance indistincte et de ce fait maléfique, malfaisante.

Mais que Dieu soit nommable et que Dieu soit nommé, signifie en revanche qu'en se révélant, il se donne à être connu et il nous donne de le connaître que Dieu entre en relation avec des créatures qui, dès lors, peuvent s'adresser à lui que Dieu est invocable comme source de toute grâce.

La première conséquence en est qu'il ne faut plus jamais nous adresser à Dieu comme à un être suprême. Il ne faut plus jamais parler de Dieu à la troisième personne avec un « il » impersonnel qui ne nous engage pas. Mais il faut lui parler révérentiellement avec un « vous » ou plus audacieusement avec un « tu » comme dans un dialogue. En d'autres termes, il nous faut passer de la pseudo-méditation théologique à la prière spécifiquement chrétienne c'est-à-dire interpersonnelle.

« Au nom » est au singulier et, cependant, il y a trois personnes au nom desquelles nous prions. Cela signifie que le monothéisme chrétien n'est pas monolithique, minéral et granitique. C'est un monothéisme dynamique et vivant. Dieu est unique, certes, mais il n'est pas solitaire. Dieu est communion de personnes. Dieu est circularité d'échange de relations subsistantes de paternité, de filiation et de réciprocité d'amour.

La deuxième conséquence de cette fête est d'acquérir ou de retrouver le sens de ce « Nous » divin. Ce « Nous » qui a présidé à la création de l'homme : « Faisons - à la première personne du pluriel - l'homme à notre image et à notre ressemblance. » Ce « Nous » qui habite au fond de mon âme et qui est plus intime à moi que moi-même : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole et nous viendrons en lui

et nous y ferons notre demeure. » C'est ainsi que notre âme est le siège de l'actualité des processions éternelles en Dieu et que la prière chrétienne consiste à entrer en nous-mêmes pour être les témoins captivés de cette circumincession.

« et... et... » « Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit » Au-delà de la trinité des personnes divines, il y a une unité substantielle en Dieu. C'est précisément ce qu'entend désigner le mot consubstantiel que nous professons dans le Credo de Nicée-Constantinople, mot qui, heureusement, va être restauré dans la traduction française révisée du missel romain de 1969, révision qui va entrer en vigueur dans quelques mois. L'unité, certes, n'est pas l'uniformité. Mais la distinction des personnes en Dieu n'a rien à voir avec le pluralisme du panthéon.

La troisième conséquence sera donc de retrouver le sens de l'unité. L'unité de vie au-delà de l'éclatement de la personnalité. L'unité du mariage au-delà des divisions conjugales. L'unité de l'Eglise au-delà des ruptures entre les chrétiens. Retrouver le sens de l'unité afin de retrouver l'image et la ressemblance de ce « Nous » divin, Père, Fils et Esprit-Saint. Amen.

07 06 2020

Homélie transcrite à partir d'un enregistrement.

Vous pouvez réécouter l'homélie en vous rendant sur le site de la paroisse personnelle La Croix glorieuse, rubrique Catéchèse / Homélies.

Si vous souhaitez recevoir l'homélie dominicale, signalez-le à l'adresse suivante : lbc.dec@croix-glorieuse.org